

FIGARO

26 janvier 2004

THÉÂTRE « Micromégas » d'après Voltaire

Grand et petit

Il y a un air d'Ezéquiel Garcia-Romeu que l'on reconnaît immédiatement, un style qui lui est propre et qu'il développe sans jamais se répéter. Il y a un univers très délicat et très prégnant, une atmosphère, des humeurs. Il y a du mystère toujours dans ses propositions que partagent des acteurs et des marionnettes, des poupées souvent minuscules qui imposent leur pouvoir énigmatique et donnent aux représentations un supplément d'étrangeté enivrant. Après les «Aberrations du documentaliste», par exemple, retrouvons Jacques Fornier, longue silhouette idéale pour suggérer quelque chose d'un esprit des Lumières. Saluons Mouss, plus rond, œil étonné. L'un est 1^e maître, l'autre le disciple. L'un sait, l'autre pose des questions. Mais évidemment, ce n'est pas si simple... Ezéquiel Garcia-Romeu travaille d'abord le texte même de Voltaire et l'on devine que c'est en pensant aux acteurs, qu'il a conçu avec Pascale Pinamonti cette version théâtrale. Ensuite apparaissent ceux que le metteur en scène nomme des «spectres» et il est vrai qu'il y a dans leur conception quelque chose de fantomatique qui trouble et séduit à la fois.

Et puis, comme les acteurs et leurs partenaires, sont pris dans le même espace, petite scène qu'enveloppe le public du Studio, on hésite parfois. On se dit qu'eux non plus ne sont pas tout à fait réels. C'est ce qui fait la nature précieuse du spectacle. Inventivité, habileté des manipulateurs, dans les dessous de ce mini-plateau tout gris -Ezéquiel Garcia-Romeu lui-même et Pascale Pinamonti. Jeu magique avec l'illusion, le faux-semblant, la pénombre et la lumière. On n'est jamais certain d'avoir bien vu... On est pris dans une boîte magique, kiosque à musique ou cage à oiseaux fabuleux, boîte qui a à voir avec l'enfance -jusqu'aux limites mal définies du rêve heureux et du cauchemar, Trappes imperceptibles, voyage d'objets. Son. Voix qui se répondent. Et ici, les deux interprètes sont remarquables, Mouss avec ce qu'il y a de bon, d'offert en lui, Jacques Fornier avec la naturelle aristocratie d'un détenteur de sagesse profondes et la malice d'un prestidigitateur cosmique. Car Voltaire est là et sa leçon porte. On pourrait entendre Pangloss et Candide ou, pour aller du côté de l'ami Diderot, Jacques et son maître... mais c'est bien Micromégas, les géants et les minuscules humains de la planète bleue, des vers de terre qui s'agitent sous la voûte constellée et avouent nos angoisses. Etre, ne pas être. Cela a toujours été l'essentielle question du théâtre !

A.H.

LIBERATION

14 janvier 2004

Ezéquiel Garcia-Romeu adapte «Micromégas».

Voltaire du bout des doigts

Natif de Buenos Aires, vivant en France depuis longtemps, Ezéquiel Garcia-Romeu est devenu marionnettiste après des études musicales. Amoureux des petites formes, il n'a. de cesse de rétrécir le théâtre: chez lui, la scène n'est pas plus vaste

qu'une table. Le succès rencontré par les Aberrations du Documentaliste, divertissement pour personnages et objets miniatures, qui accueillait vingt-cinq spectateurs au maximum dans une cage-bibliothèque, ne lui a pas donné la folie des grandeurs. Pour Micromégas, son nouveau spectacle créé au Théâtre Granit de Belfort et représenté à Chaillot, la jauge est tout aussi restreinte.

Sa rencontre avec le texte de Voltaire était inscrite dans le ciel. D'abord parce que Micromégas a peut-être été écrit comme une pièce pour marionnettes, ou plutôt pour lanterne magique, destinée à divertir l'assistance durant les soirées d'hiver à Cirey, chez Emilie du Châtelet. Mais aussi parce que le sujet du conte philosophique recoupe les interrogations de Garcia-Romeu sur les rapports entre infime et universel, mesure et démesure, observation et illusion. Appliqués à suivre une aventure se déroulant sur un espace de quelques centimètres carrés muni de trappes, les spectateurs se retrouvent exactement dans la situation du géant natif de Sirius tentant de scruter la Terre du haut de ses 40 kilomètres de taille, en compagnie d'un nain quatre fois plus petit rencontré sur Saturne. Deux acteurs, Jacques Fornier et Mouss, et une manipulatrice d'objets, Pascale Pinamonti, animent, tels des artisans horlogers, ce monde en miniature où les hommes ne sortent pas grandis de l'observation qui en est faite. Comme dit Micromégas: «Il ne faut juger de rien sur sa grandeur apparente.»

René SOLIS

FIGARO

8 janvier 2004

Il met en scène «Micromégas» à Chaillot, avec deux comédiens et des marionnettes

Le petit monde d'Ezéquier Garcia-Romeu

Dans Micromégas, le conte de Voltaire, il y a les géants et les Lilliputiens, les géants venus de Saturne et les Lilliputiens vissés sur Terre. Sur la scène du studio à Chaillot, les comédiens sont des titans face à de minuscules marionnettes qui sont autant de discrètes apparitions.

L'univers d'Ezéquier Garcia-Romeu mêle délicatement les artifices, ce qui le rend unique et reconnaissable. L'homme s'était fait connaître à Avignon avec La Méridienne et Aberrations du Documentaliste, deux spectacles dans lesquels de petites créatures drapées servaient le fil du récit ou le jeu des comédiens. Ses marionnettes ont une grâce d'elfes sous l'apparence de fragiles poupées. Ezéquier Garcia-Romeu récuse d'ailleurs, avec le sourire mais fermement, le terme de marionnettes : « Je ne crée pas un spectacle de marionnettes. Je fais une adaptation de Micromégas pour les comédiens, ponctuée d'apparitions. Je préfère le terme de spectre à celui de marionnette. C'est un objet neutre, pur. Il acquiert le sens que lui donnent le manipulateur et le spectateur. On le regarde sans a priori, sauf peut-être un certain public qui le relie au Guignol qu'il a connu dans son enfance. Pour moi, c'est un objet mystérieux qui reste à découvrir.»

La scène il été aménagée pour accueillir ce petit monde silencieux, En apparence, le plateau est nu. Les comédiens, Jacques Fornier, le maître, et Mouss, le disciple, surgissent d'une trappe sans s'en extirper entièrement et commencent à deviser. Le dialogue entre le bonimenteur détenteur du savoir et son élève un brin benêt est troublé par l'apparition des spectres sortant comme d'un ventre maternel d'autres trappes aménagées sur la scène.

« Lorsque je l'ai lu pour la première fois, Micromégas m'a frappé par son côté imagé, tellement direct, raconte le metteur en scène. On dit que Voltaire l'aurait improvisé. Il s'amusait beaucoup avec la lanterne magique ou les marionnettes. Il organisait même des représentations privées chez lui. Dans cette fable, il joue avec les contrastes, les géants face aux hommes, la relativité de l'homme face à l'univers. » Dans l'adaptation qu'il en a faite avec la manipulatrice d'objets Pascale Pinamonti, Ezéquier Garcia-Romeu combine le langage de l'acteur et l'apparition des marionnettes pour servir le texte de Voltaire.

Modeste, il se qualifie de bricoleur, parle du plaisir qu'il prend à « fabriquer ». Atypique, ce natif de Buenos Aires est venu en France à l'âge de 8 ans, a quitté l'école pour le Conservatoire de Nice et l'amour de la guitare, l'a délaissé à son tour en 1984 pour la marionnette, travaillant au passage comme décorateur pour les musées ou le cinéma. On dit de lui qu'il réinvente le théâtre d'objets et de tréteaux. Il dit de lui qu'il aime avant tout inventer et découvrir. Une chose est certaine, il élargit singulièrement l'horizon du public et s'adresse sans distinction aussi bien aux grands qu'aux petits spectateurs, bouleversant là aussi les rapports d'échelle.

« Dans ce monde qui va de plus en plus vite, où les choses doivent s'imposer par la force, où toutes les énergies sont concentrées sur les impacts médiatiques, je pense que l'esthétique ancienne peut toujours être contemplée et servir de base à de nouvelles créations. J'avais envie d'évoquer cet imaginaire un peu naïf où l'image passe par le dessin. La technologie sophistiquée utilisée aujourd'hui nous éloigne de notre culture, qui pourtant est récente. Car Voltaire, ce n'est vraiment pas loin... »

Françoise DARGENT

FIGAROSCOPE

Janvier 2004

Une leçon d'humilité

Micromégas est un personnage démesuré, haut de 10 km, âgé de quelques millions d'années et locataire de l'étoile Sirius. A 250 ans, Il entre au collège des Jésuites de sa planète, devine plus de 50 propositions d'Euclide puis s'intéresse « au sortir des rumeurs de l'enfance » à l'entomologie. Jugé comme hérétique, condamné à 800 ans d'exil par la cour des fanatiques du clergé, il décide de voyager « pour achever de se former l'esprit et le cœur ». En compagnie du secrétaire de l'Académie des sciences de Saturne, « un nain de 2 km de haut », rencontré au cours de son périple, le géant arrive jusque sur le globe de la Terre. Il découvre alors « un assemblage de fous, de méchants et de malheureux » dominé par des « barbares sédentaires qui ordonnent du fond de leur cabinet et en font remercier ensuite le droit ou Dieu solennellement ». Cette « sottise » philosophique, écrite par Voltaire au XVIII^e siècle à la suite d'une représentation improvisée autour de ses marionnettes, est aujourd'hui un spectacle de marionnettes insolite mis en scène par Ezéquier Garcia-Romeu. Le théâtre du voyage de Micromégas est une immense chrysalide, pourvue en son centre d'un plateau circulaire, où le minuscule croise le gigantesque, la matière inanimée le vivant, l'ombre la lumière. Ce rapprochement d'éléments antagonistes favorise la perte des repères et grâce à un jeu de trappes secrètes qui s'ouvrent sur objets, marionnettes et comédiens, le public est plongé

dans un univers magique et inattendu qui suscite questionnements, émerveillements et rires.

Ce spectacle, en forme de farce, qui emprunte à tous les genres, le fantastique, la magie, la science et la philosophie, est une occasion de découvrir la plume caustique de Voltaire. Ses remarques contre les dogmatismes et les massacres n'ont pas pris l'ombre d'une ride. Par le rire et l'absurde, il grossit à la loupe la petitesse des hommes et encourage, en ce début 2004, à toujours plus d'humilité. Une belle leçon pour commencer l'année!

D. D.

LE MONDE

7 janvier 2004

SUPPLEMENT ADEN

« L'étonnement des voyageurs redoublait à chaque instant. Ils entendaient parler des mites d'assez bon sens: ce jeu de la nature leur paraissait inexplicable. »

Les voyageurs du conte philosophique de Voltaire sont un jeune philosophe de Sirius haut de quarante kilomètres, en villégiature sur notre terre, accompagné d'un savant habitant de Saturne. Et tous deux découvrent avec perplexité ces « mites », ces « atomes » que sont les hommes... Pour donner vie à cette fable voltairienne, le metteur en scène Ezéquier Garcia-Romeu a recréé toute une galaxie de marionnettes et d'objets.

A contempler les incroyables images que le robot Spirit nous envoie de Mars, on peut s'émerveiller de la prouesse technologique que ce voyage implique. On peut concevoir, dans un vertige, la légion d'opérations qu'il a fallu régler de main d'homme pour le rendre possible. Mais quel spectateur, venu voir à Chaillot un spectacle familial d'à peu près une heure, se fera le plaisir d'un tel vertige? Pourrait-il jamais imaginer les mille et mille minutieux rouages humains qui président à sa représentation? Et pourtant, si ledit spectateur avait pu assister aux répétitions du Micromégas d'Ezéquier Garcia-Romeu, il aurait sûrement été frappé de leur troublante ressemblance avec les préparatifs d'un voyage interstellaire.

Cette similitude ne vient pas seulement du fait que Micromégas, fable philosophique écrite par Voltaire au XVIII^e siècle, raconte comment deux géants venus de Saturne et de Sirius entreprirent d'explorer l'Univers, et arrivèrent un beau jour sur Terre, pour y découvrir ces piètres créatures qu'on appelle les humains. Il y a aussi la scénographie : une scène formée par un grand octogone épais d'un mètre, au sein duquel se cachent deux acteurs et deux marionnettistes, dans une exigüité de station spatiale. Et surtout, il y a cette précision de technicien de la Nasa qu'exige l'ensemble du spectacle. A chaque réplique ou presque, de petits personnages surgissent de trappes insoupçonnables, des boules deviennent blanches, des pommes apparaissent comme par magie. Sans parler des jeux de lumière et de musique. Mais l'ensemble donne une création fascinante, à la fois grave et drôle, baroque et sobre, où l'on dissèque à la loupe les errements de notre monde.

A l'origine, Micromégas était une improvisation pour marionnettes et lanterne magique. « Dans sa forme définitive, on retrouve d'ailleurs les traces d'un découpage théâtral. D'où l'idée d'adapter ce texte ». De saynètes espiègles en

tableaux saisissants, c'est justement ce foisonnement de trouvailles qui permet d'apprivoiser le texte de Voltaire: un comte dense, tout ébouriffé d'ironie et rempli de piques contre les dogmes de son temps (il s'en prend successivement aux thomistes, aux adeptes des théories de Locke, aux malebranchistes...). De ces polémiques du siècle des Lumières, Garcia-Romeu n'a retenu que ce qui éclaire notre époque: cette idée qu' « il n'y a pas de recette, pas de pensée toute faite à laquelle se fier aveuglément. » Et ce constat que l'éternel humain fait encore des ravages : « Je lisais Voltaire à l'époque de la guerre en Afghanistan. Et je l'ai trouvé très... actuel. Sa critique de l'humanité, à travers le regard distancié de deux géants venus d'autres planètes, est toujours d'actualité : la réalité se compose toujours de guerres, d'abus de pouvoir, de puissants qui massacrent pour des intérêts personnels. Ca n'a pas beaucoup progressé, depuis Voltaire. »

A peine l'interview terminée, Ezéquier Garcia-Romeu retourne au studio du théâtre, vérifier un ultime rouage. Les deux comédiens, Mouss et Jacques Fornier, regagnent leurs minuscules coulisses octogonales, se recroquevillent, puis se dépliant, pour répéter inlassablement une même phrase, un même geste, jusqu'à la perfection de l'effet recherché. Ils ont l'air de bâtir des cathédrales invisibles, et l'on ne peut s'empêcher d'imaginer les deux extraterrestres de Voltaire examinant cet étrange phénomène: peut-être verraient-ils sous l'apparente absurdité, la beauté de l'exercice.

Orianne CHARPENTIER

LIBERATION

1 - 2 janvier 2003

Une adaptation du «Micromégas» de Voltaire par Ezéquier Garcia-Romeu.

Travail d'orfèvres

La modestie chez Ezéquier Garcia Romeu est un sixième sens. Quand certains metteurs en scène ne rêvent que de démesure (la salle la plus vaste, le spectacle le plus long, le plateau le plus large, la troupe la plus nombreuse...), lui n'aspire qu'à la discrétion: la plus petite pièce dans l'espace le plus réduit avec le moins de spectateurs possible. L'un des précédents épisodes de ce «Chérie, j'ai rétréci le théâtre» se déroulait entièrement sur une petite table dans une cage entourée de rayonnages. Vingt-cinq voyeurs y suivaient avec ravissement les Aberrations du documentaliste, un divertissement pour personnages et objets miniatures. Cinq ans plus tard, le public - guère plus nombreux qui s'installe sur le plateau du Théâtre Granit de Belfort (où Garcia-Romeu est metteur en scène associé) est invité à suivre une adaptation de Micromégas, le conte de Voltaire. Cela tombe bien: il y est justement question des rapports entre la mesure et la démesure, l'infime et l'universel, l'observation scientifique et la métaphysique. Et tel le géant natif de Sirius qui, du haut de ses quarante kilomètres, tente de scruter la Terre, le spectateur s'applique à suivre des aventures sur un espace de quelques centimètres carrés rempli de trappes. Rien de plus difficile que de manier l'infiniment petit. Garcia-Romeu et ses complices (le scénographe François Tomsu et la manipulatrice Pascale Pinamonti) sont horlogers autant que marionnettistes. Ils sont secondés par deux acteurs-troncs (Jacques Fornier et Mouss) qui font revivre, en un éclair, le voyage de Micromégas et de son compagnon saturnien. A peine commencé, c'est déjà fini, mais cela continue de hanter.

René SOLIS

LE PROGRES DE FECAMP

8 février 2003

"Micromégas", un conte philosophique

La semaine dernière, la Scène Nationale de Fécamp proposait, dans les locaux de l'ancienne école de voile de Fécamp, « Micromégas » de Voltaire, une pièce superbement mise en scène par Ezéquier Garcia-Romeu. Au centre de l'installation du spectacle, une simple scène ronde, où deux comédiens, le disciple et le maître, apparaissent en troncs. Autour d'eux surgissent des marionnettes comme par magie, l'éclairage tamisé de la pièce accentuant l'effet surréaliste... A travers le voyage extraordinaire de deux géants qui se meuvent avec aisance entre les planètes, Voltaire s'efforce d'éveiller notre lucidité et notre esprit critique. Micromégas mêle habilement la fiction, les événements comiques, la satire sociale et la réflexion philosophique. Du haut de ses quarante kilomètres de hauteur, Micromégas est représenté comme un savant. Sur les hommes constamment décrits dans le conte comme des insectes, il pose un regard d'entomologiste. Il manifeste un goût passionné pour l'objectivité et la vérité. Dans cette quête philosophique, où se combinent enquête scientifique et conquête de soi, Micromégas devient un philosophe accompli des Lumières... Une satire philosophique et sociale où les hommes sont décrits comme tombant facilement d'accord sur les questions scientifiques. En revanche, ils s'aperçoivent que les terriens se querellent sur tous les sujets métaphysiques et religieux. Une constatation du siècle des lumières qui fonctionne encore aujourd'hui. Un très beau spectacle, entre humour, philosophie et poésie, qui se termine dans une ambiance boîte de nuit et fantaisiste sur la musique de Jimi Hendrix!

LE PAYS

27 janvier 2003

BELFORT

Il faut cultiver la Terre

Très librement adapté de Voltaire, le Micromégas, d' Ezéquier Garcia-Romeu, deuxième création du Granit cette saison, est une pièce d'orfèvrerie qui brille de ses feux magiques durant tout le temps de la contemplation. Orfèvre en matière de figurines, le metteur en scène joaillier a créé son propre univers, un monde symbolique tiré de l'inconscient collectif.

Une vingtaine de micro-apparitions jaillissent ainsi deus ex machina avant de disparaître comme des bulles de savon dans la nuit des temps. On peut tour à tour reconnaître Voltaire en philosophe, Pantalon au piano, la Mort qui tue et le Ridicule qui ne tue pas, des têtes ecclésiastiques et des formes humaines qui se battent. Sur ce théâtre de tréteaux, deux comédiens en buste, qui assurent les différentes voix du récit, commentent l'odyssée de la Terre avec amusement. Jacques Fornier et Mouss, les deux géants de Sirius et Saturne, jouent en Laurel et Hardy avec beaucoup de fraîcheur et d'émerveillement. Les jeux de lumières

participent à la magie cosmique et font tourner la scène sphérique comme un ludion dans une galaxie.

L'adaptation laisse apparaître la substantifique moelle du conte et la sagesse de Voltaire s'exprime de façon limpide à travers plusieurs maximes bien frappées. Car cette fantaisie philosophique tourne in fine à la farce tragique. L'ironie voltairienne est toujours d'actualité.

Dans le conte, les mille fous de notre espèce couverts de chapeaux qui veulent tuer cent mille autres animaux couverts d'un turban nous renvoient à l'Irak. Et le spectacle d' Ezéquier Garcia-Romeu se termine aux temps modernes par une animation vidéo figurant une danse de pantins. Il faut cultiver la Terre!

Michel GRIVET